

Quand le cinéma fait ses classes

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand le cinéma



fait ses classes

Que peut-on apprendre dans une école de cinéma ?

La formation sur le tas est-elle encore valable ?

Autant de questions qui, dans le contexte de la production audiovisuelle suisse, sont aujourd'hui d'une brûlante actualité.

Profitant de l'ouverture des 36^e Journées cinématographiques de Soleure, FILM s'attaque au vaste dossier des trois « grandes » écoles de cinéma : Genève, Lausanne, Zurich.

Par Rafael Wolf

Passage obligé pour ceux qui s'intéressent un tant soit peu au cinéma helvétique, les Journées cinématographiques de Soleure s'affirment à la fois comme un lieu d'échange entre professionnels et un moment de rencontre avec le public. Sa vocation déclarée: servir de tremplin à de jeunes cinéastes. Evidemment, la question de la « relève » revient comme d'habitude sur toutes les lèvres. Pas de problème en matière de documentaires, la production est de haute qualité et poursuit une tradition suisse régulièrement alimentée de sang frais. Pour la fiction, c'est une autre histoire. Contrairement au cinéma belge, qui a pourtant les mêmes barrières linguistiques et le même marché réduit, la Suisse n'arrive toujours pas à faire exister un cinéma de fiction diversifié et original. La frilosité et le manque de moyens paralysent les bailleurs de fonds. Peut-être faudrait-il enfin chercher d'autres thèmes que celui, gravement obsessionnel, de l'identité suisse.

L'école avant tout ?

Une chose est pourtant claire: la relève pointe son nez. Et c'est du côté des écoles de cinéma que toutes les attentions se portent aujourd'hui, à tort ou à raison. Un phénomène récent qui s'explique par le simple fait que ces écoles existent depuis peu, la profession n'offrant jusque-là qu'une voie de formation: l'apprentissage sur le tas. Pionnier en son genre, le secteur audiovisuel de l'Esav (Genève) est créé en 1977. Le Département audiovisuel (Davi) de l'Ecal (Lausanne) ouvre en 1988, rejoint en 1992 par le Département film/vidéo de l'Hgkz (Zurich). Mais si les formations scolaires jouissent maintenant d'une notoriété et d'une crédibilité certaines, il serait faux de déprécier la voie autodi-

dacte. Bon an, mal an, des jeunes gens continuent à se former sur le tas. Une aide étatique existe d'ailleurs pour leur permettre d'accéder plus facilement à des stages. Ainsi, les deux formations, scolaire et autodidacte, offrent chacune des débouchés professionnels. Libre à chacun de choisir la voie qui lui convient le mieux.

Un marché trop petit

En regard du marché restreint qu'offre la Suisse, est-ce vraiment utile d'avoir des écoles audiovisuelles? Une réponse directe s'impose. Les diplômés, à raison d'une moyenne de six par année et par établissement, trouvent en grande majorité du travail, que ce soit dans l'enseignement théorique et pratique, dans des maisons de production ou à la télévision. C'est elle qui profite le plus d'une formation scolaire qui lui offre des réalisateurs polyvalents et techniquement au point.

A Lausanne, Genève et Zurich, on insiste sur la nécessité de la polyvalence, en phase avec les réalités du marché. En effet, la spécialisation (montage, son, image, scénario) ne peut être viable en dehors d'une industrie cinématographique nationale, cruellement absente en Suisse. Par ailleurs, les différences pédagogiques qui caractérisent chacune des écoles garantissent une pluralité et une diversité d'approches que tout le monde souhaite. C'est pourquoi l'idée d'une seule grande école, résultat de la fusion des différents départements audiovisuels, serait difficile à accepter.

Mais quelle que soit la voie de formation empruntée, aucun changement notable ne pourra advenir tant que le financement mis à disposition du cinéma ne sera pas plus satisfaisant. Et la Suisse a encore bien des efforts à faire dans ce domaine. ■